

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE
C.

900
 76
 ———
 606
 700
 ———
 0624
 4
 ———
 76

+ avec Brevet de Capitaine
de Cavalerie, 16

12 400 85
 6 24 72
 ———
 72 1600 137
 800

ARC 80 26 m 06

Le Cit Montfort
 au C. ministre de la guerre -
 Philogène, Charles Montfort,
 d'entrevue invalide, con duit,
 par une suite des honneurs
 publics, dans les sept de la
 haute garnison, où il espère
 pouvoir vivre, mais pourant
 plus aujourd'hui, attend l'est
 come Charte des vivres, l'opinion
 le ministre de lui permettre
 de rentrer à l'hôtel et de lui
 faire de l'argent une rente pour
 le rendre.

il a servi au Régiment des
 chaudières de puis 1744 jus
 qu'en 1745, et alors réformé;
 entré aux mousquetaires noirs
 en 1750, il y fit deux campagnes,
 et passa dans les volontaires
 français, où il servit encore
 deux ans. il entra aux invalides
 en 1769, où il y est resté, toujours
 en de l'achèvement, jusqu'en 1789.
 à cette époque, désirant servir
 sa patrie, il prit un emploi

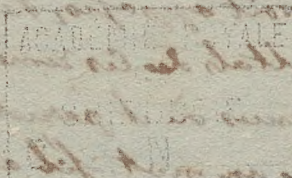
Dans les fauvelles, à l'harmonie
des pyramides Orientales, qu'il a
emprunté jusqu'à la réforme.
cet emploi lui manquant, ainsi
que tout autre ressource, il se
fit instituteur primaire, et
que son grand âge l'a mis
enfin dans l'impuissance absolue
de continuer, et dans la misère
de mourir de faim, si l'as-
sistance des ministres
ne lui procuraient la rente
dans l'azile de la fortune offerte
par la patrie à l'infortuné guerrier.
pour le C. Monfort

Prof. professeur à l'Ecole de
Médecine de Paris, rue Hyacinthe,
n° 643.



Rel. Suppl. à la pag. 67

De M. S.



quit nous a été trans-
mis.



R. B. Lise Raymond de

Elephantiasis et est encore
intéressant pour le rapport de
l'histoire

On ne trouve ni dans le
miserable état où se trouvent
les sciences médicales à cette
époque, que l'incertitude
ténébreuse où nous sommes
aujourd'hui sur la nature du
mal des ardeurs, dont nous
ne connaissons guère que le
nom, encore est-ce par les
loisirs d'histoire ecclésiastique
~~longue et pénible~~
~~importante~~ nous. Il est triste
alors de France un seul méde-
cin dogmatique, un seul sa-
médecin ne se ferait-il pas
fait un devoir de conserver les
souvenirs d'une maladie aussi
singulière que rare, de la mettre
les praticiens qui pourroient
être témoins un jour et se
renseigner à portée de la re-
connaître, de la profiter des
tentatives qui auroient faites
pour la combattre; n'auroit-il
pas indigné les causes prédis-
posantes qu'on pourroit sepp-
oser à ce mal; les causes

ARC d. 24 n° 6

efficientes ou immédiates prése-
més; les symptômes ou phé-
nomènes, les effets, les terminai-
sons; les remèdes qu'on lui
avoit appliqués, les divers résul-
tats des remèdes; les circon-
stances où il parut et où il le passa.
En un mot, si l'on avoit vu
seul homme vraiment digne
du nom de Médecin, il auroit
décrit médiocrement la ma-
ladie, le nous ne serions pas
en droit au jour d'hui à nous
demander ce que c'étoit que
le mal des ardeurs; si l'étoit
le même que le feu St Antoine;
quel étoit leur Caractère Com-
mun ou propre? &c.

Vers le milieu du x^e siècle
un grand nombre de personnes, tant à
Paris que dans les environs, su-
perit d'une maladie appelée
feu sacré (feu peste, ignis
stagoas, feu notre Dame, feu
ardent) ou les ardeurs. Ce
mal brûloit peu à peu ceux
qui en étoient atteints & les



consument, sans qu'on pût
 y remédier. par les brutes ce
 mal ou les guérir, ceux des
 parisiens quittaient la ville
 et se retiroient aux champs,
 et ceux de la campagne se
 réfugioient à la ville. Comme
 tous les remèdes ne servoient
 de rien, on eut recours à la
 virginité. Et (A). on vit la même
 occasion, se renouveler. Les meu-
bations dans les temples indiens,
 aussi anciens que la médecine
 elle-même (B); les malades atteints
 de la peste se rassemblent en foule
 dans l'église Notre Dame des
 parisiens, les dans la nef, et le
 jour derrière le grand autel,
 sous la chaire de la virginité,
 comme les Britanniques se

(A) anno 945 in pago parisiensi non par
 diversis circumquaque pagos diversas quatuor
 ignis plagas peradantur, quae semper hucusque
 consummantur, donec tandem mors finiret
 supplicia. . . plurimae tamen parisienses in
 ecclesia Sanctae dei genitricis mariae sanati
 sunt. Hodoard, chronica. ad ann. 945.

(B) voy. hist. de la chrest. tom. 1. pag. 8.
 (C)

retiroient sans celles de Ste Gene-
vieve du mont (c)

on dit dans la chronique de
Sigebert, que vers l'an 1069 -
beaucoup de gens furent frappés
du feu sacré, que des membres
noirs comme des charbons, se
détachèrent de leurs corps, & que
des personnes qui en étoient
attaquées mouraient miséra-
blement ou traînèrent une vie
malheureuse, privées des pieds
ou des mains (A).

je n'ai parlé de la même -
maladie, sans la date de 1090,
lors qu'il dit, "que le feu -
sacré qu'ils nommoient feu
et antoine, se rallumant
plus furieusement que jamais,
(B), causa d'horribles dislocations
dans la haute & basse Lotharinge.
on y voyoit par tout, dans les
chemins, dans les forêts & aux
portes des villes, des personnes -

(c) Dubreul, antiquités de parisis,
pag. 41.

(A) maxima in occidentali parte Lotharingiae, ubi
multi sacro igne intusiora conflagrantes,
brevis membris instar carbonis in praesentibus,
aut miserabiliter morientibus, aut manibus aut
pedibus mutilatis, truncatis, miserabiliore vita
deservantibus. Vers l'an 1069.

(B) il avoit déjà dit sans l'an 996, que l'horrible mal-
des ardens s'étoit montré à cette époque, précédé de
deux ou trois cruelles famines.

pag. 5

suppl. à la pag. 167

du M.S.

le char de la os des membres
qui avoient été atteints de ce
mal, ne se rétablit jamais,
mais les parties qui avoient
été épargnées restant parfaite-
ment saines, avec des cicatrices
si bien conformées, qu'on voyait des
jeunes de tant âgés de tant fixés,
les uns pris de l'avant bras
jusques au coude, d'autres de
tout le bras jusques à l'épaule,
enfin d'autres pris d'une jambe
ou d'une cuisse jusques à l'aine
sans le bras ou le coude de la
jambe de ceux qui se port-
ent le mieux... Vita hugonis
hincob. M.S. de l'abb
cy. St autane.



personnes ou mourantes, ou
à qui la douleur insupportable
du mal faisoit jeter de hauts
cris; d'autres à qui cette peste
ardente avoit desoré les pieds,
ou les bras ou une partie du
visage, (A)... La mort, la
malgré les différences qui
se rencontrent dans ces deux
éclatations, on ne peut douter
qu'elles ne s'appliquent à la
même maladie. Les traits
qui différencient ces tableaux
peuvent, sans rien forcer, être
attribués à l'indifférence de
hommes qui les traçoient pour
l'exactitude physique, interres-
sante pour les faits médicaux,
à qui sans doute ces historiens
ne pouvoient point, n'ayant
en vue que de ramasser les
faits, comme ils
se venoient recueillir tout autre-
ment, ou tout au plus,

(A) ibidem.

De présenter au peuple ce
fleur, Selon l'esprit des peuples
Sans le rapport des Crimes
des hommes & des Vengeances
célestes.

plusieurs particularités se
trouvent dans Sigebert, qu'on
n'a point vues dans Sigebert;
la dénomination de leur la
autre l'usage ci par
des premiers fois; la mutilation
du visage; la qualification
de peste; enfin l'omission
on dirait remarquer l'omission
des noms des membres,
annoncés par Sigebert.

Si nous sommes bien persua-
dés que la fidélité dans
leurs citations n'étoit pas
l'objet principal de ces histo-
riens, nous serons peu sur-
pris de la discordance que l'on
trouve, & l'identité de l'exp-
ression ne permettant pas de
douter qu'ils n'aient parlé
de la même maladie, nous
n'hésiterons pas à lui rappor-
ter tous les phénomènes ou-

7
accidents qu'ils ont décrits
et à tenir pour certaine
son identité, une circonstance
remarquable est, c'est
la dénomination de feu St
antoine, appliquée pour
la première fois au feu pri-
vé ou mal des ardens, qui
paraît à la fois le plus
plus semble appartenir de plus
en plus que la maladie étoit
une, identique, quoique diffé-
remment dénommée par diffé-
rents écrivains. Cependant
on a écrit de cette identité
~~le mal des ardens et du feu~~
St antoine; on a même
pensé, d'après les recherches
des plus sages et les plus habiles,
qu'il avoit réellement existé
en France, à différentes époques,
deux maladies distinctes, le
mal des ardens et le feu
St antoine. D'après cette
idée, de deux maladies coex-
istantes, on passa d'une
à l'autre, en différents temps
et à plusieurs reprises, on ~~para~~
à être conduit à penser, que



cette qui ravagea les francs
dans les années 945, 1039,
1041, 1089, 1095, étoit
le feu St Antoine, c'est à
dire, une affection chronique,
très douloureuse, qui finissoit
par la mort du sujet ou
par la perte de quelqu'un des
ses membres, qui devenant noir
comme du charbon, se dét-
achoit du corps, & appé-
l'une peste de gangrène -
seche, très douloureuse, accom-
pagnée d'une chaleur d'orai-
te, qui alloit avec un
froid glacial, que rien ne
pouvoit vaincre (A).

+ En son passage de l'Alle-
magne,

cette maladie, qui ravagea
les francs pendant plus d'une
siècle, offre un caractère es-
sentiel aux affections chroniques,
la lenteur de sa marche: on
voit en effet ceux qui l'ont
été atteints se transporter
sur les chemins, dans des bûches,
dans tous les lieux où ils logeoient

(A) mémoires de la société Royale de
médecine, ann. 1776, pag. 270.

pag. 9.

popul. ab. pag. 267

de 1118.



o nuncius noster hujusmodi
confusus, profit h. v. t. R. u. d. o. l. p. h. i.
historice lib. 2, cap. 7, des visum
visum, pag. 69.

+ plus de

trouvé des secours directs
aux humains, notamment dans
l'hôpital de vienne le Daen-
sthaus, fondé en 1093, par
le pape urbain II, les même
temps que l'ordonne de St. Antoine
destinée à secourir les personnes
atteintes de la guerre de malade
ou à leur procurer établi
une seconde maladie, distincte
de la première, sous le nom
de feu sacré, mal des ardeurs
ou ardens; on rapporte à
celles les apparitions paucifères
rapportées par les historiens sous
les années 994, 996, 1000,
1140, 1234, 1373.

Le mal, le mal des ardeurs,
attaquait les plus pauvres
les personnes aux parties
continues, selon les chartes
expressions des Martyrologes;
il était accompagné d'une
ardente brûlure; il était de
nature aiguë, ^(A) rapide sans
sa marche, très foudroyante dans
les effets, mais qui se terminait
en peu de jours ⁺ par suite.

(A) Inferioribus totum tempore (ann. 993) et deinde profusus in homi-
nibus, ignis salubris et utilis, qui per dies mensis et annos pueri-
set, moriendo quoniam ab eo non poterat liberari in spatio.

mille individus, dans l'aquie-
taine, le périgord, l'anguemois
et le limousin (A) souffrent de
la même maladie qui s'est
déjà montrée, à la fin du VI^e
siècle, en France, où elle avait
eu de grands ravages, appelée
par Grégoire de Tours lues -
in quinaria, peste iugulaire,
parce qu'elle
paraît beaucoup à (B),
la désignée sous cette même dé-
nomination par Mézerai? une
chose certaine au moins, c'est
que les quatre pestes du XIV^e
siècle, décrites par Gui de
Chauliac le R. Alain de Vin-
ario, son contemporain, furent
principalement caractérisées,
par le Bubon, anthrax ou
charbon à l'aine, avoient-ils
de bonne foi, cette distinction
de l'ouvrière, parant l'op

(A) Mézerai, ibid, sous la date de 994.

oblique

(B) idem, sous l'an 583. c'est sans doute la même,
appelée aussi peste in quinaria, que ^{le pape} Grégoire le grand
combattit si victorieusement par une prière de
tant de mille de roses, le chant des litanies. voy.
Rodolphe. hospitales, de l'empire. p. 357.



hypothétiques, qu'aucun linéage
 sage des historiens du temps
 n'autorise, paraitra peu solide
 aux bons esprits et s'effacera
 tabloir. Les confusions, qu'on
 aurait voulu débrouiller, on
 les aient, ce qu'on n'a pu
 faire faute des monuments les
 plus indispensables. nous avons
 et ont vu en quelques mots
 l'apart de la matière, quelques
 bible hébreu montés par une
 seul tableau où se trouvent
 réunis les principaux traits
 rigoureusement réunies
 sans les caractéristiques, qu'on
 ne soit pas surpris de cette
 négligence, cela prout des
 historiens; ils étaient tous des
 encyclopédiques de selon l'esprit
 de leur état, d'autant plus dom-
 inant alors, que l'ignorance
 était plus générale; ils étaient
 moins occupés à décrire une
 événement physiques, qu'à
 célébrer la charité de quel-
 ques grands personnages,
 les saintetés de quelques
 auteurs de surtout l'efficacité

+ profonde le plus

+ En tout temps les prêtres ont taché
de persuader aux païens, que
c'est des Dieux, mais le concours
des corps physiques interme-
diaires, qui viennent immédiatement
des courriers des nuages que
l'énergie vitale qu'ils ont que
faire, et que recourent aux nuages
divins, c'est négative dire la
la déesse de la providence (+)

laos puritains des lieux
Saints, des effets merveilleux
des reliques, en une multitude
des miracles, &

Soit que le sieur St Antoine
ne se soit pas montré au-
ant la première époque
que nous lui assignons; —
Soit que les descriptions qui
nous le restent, évidemment
imprécises, longues, hyperbo-
liques, soient de plus défi-
guées par l'exagération,
il est certain qu'on ne le
reconnait ni chez les histor-
iens antérieurs à cette époque,
ni chez ceux qui vivaient
après ses derniers ravages
on pourroit, à la vérité,
recueillir quelques traits du
sieur St Antoine chez Galien
(1); d'autres dans les écrits
des pierre-papiruses, de
Théophraste, d'Hérodote, de
principalement dans ceux

*In sein den Lexic:
Zuttinger theophi
Cap. 2. 2 cap. 2
Fest. 2, Ex hominis.
In Biblioth. pag.
49.*

(1) hist. deses Chet. Tom. 2, pag. 662.

(*) fuit & Palamonic libel nomen J. cum Cyges & morbi, vertebrae tunc, fieri dicitur far ut, incipit, hunc libellum effectus nup, qd & popularis, agitato deo, inde morbum curationem poterit.

où il est parlé, l'insurrection
 spéciale, de la gangrène
 fache, sur tout de celle pro-
 duite par le simple Ergoté
 ou blé Cornu (A), observée
 vers 1670, & décrite alors les
 depuis avec cette exactitude
 lumineuse qui caractérise
 la France les écrivains du
 XVII^e siècle.

il est difficile qu'un bon
 esprit se contente des appor-
 tées vagues sur les quels
 repose la distinction des
 mal des ardens, les véritable
peste inguinale & les feu
St antoine; mais ne le som-
 mes pas nous même. une



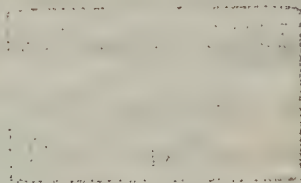
(A) à l'une des époques où parut le feu
St antoine, on voit aussi un faux blé in-
 troduit dans le pain; c'étoit le blé de
 varhe (metamorphose arsenic), qui est
 appelée aussi augeole dans les campagnes.
 j'ignore si cette graine est malsaine,
 mais je sais, que les Brevelangers de
 Paris rejettent avec grand soin le froment
 qui en contient.

124 Conjecture, qui s'induireoit
d'une seule & même maladie
de mal des ar dents, la lui
conférant sans unité, Les
divers phénomènes ou accidens
d'écrits par des historiens ne
seroit donc pas déplacée ici.
ne pourroit-on pas supposer,
que le mal des ar dents, qui
ravagea la partie moyenne
et septentrionale de la France
au X et XI siècles, époque
où les fureurs des Croisés,
les courses des normands, les
guerres civiles, les dépopul-
ations, l'abandon des champs
et de l'agriculture, la famine
enfin couvrirent le pays de
misères, étoit une véritable
 peste maligne, c'est à dire,
caractérisée principalement
par le charbon ou anthrax
à l'aine; que parmi les
personnes atteintes de ce fléau,
des uns mourroient presque
subitement des l'inspiration de la
maladie, ce que les auteurs,

Secourus

pag. 15

sept au m. 5. pag 157



Secourus par une commotion
venant de l'aise, l'air n'est
pendant un tour plus ou
moins rare une vie languis-
sante et douloureuse, durant
le quel s'achève la dépu-
ration, dont les parties sép-
arées d'un ou de plusieurs
membres étoit la fin et la
terminaison? cette conjecture
n'est pas une pure fiction:
nous l'avons calquée sur une
partie du récit que fait
Thucydide de la famme per-
verte d'Athènes, par le quel
nous terminerons cette longue
et peu fructueuse discussion.

- » L'extérieur du Corps des pestiférés
- » n'étoit ni pâle ni fort chaud
- » au toucher; il paroïssoit rouge
- » l'visage le de couvroit de petites
- » pustules le d'ulcères superficiels.
- » L'intérieur étoit d'écorce, pas une
- » chaleur si brûlante, qu'ils ne
- » pourroient supporter aucune cou-
» verture pas même le drap le ne
- » desiroient rien tant que de
- » rester nus ou de se plonger
- » dans l'eau la plus froide.....

46
" Les maladies qui d'abord avoient
" occupé la tête, se répandoient
" dans tout le Corps les Commencement,
" tant par les pieds, le si quelque un
" échappoit au premier danger,
" les Lésions des parties latérales
" attestoient qu'il avoit été atteint
" de la maladie; Car le venime
" se jettoit par les pieds, les,
" mains, les organes de la généra-
" tion, même les yeux, causoit
" la perte de ces parties (1) "

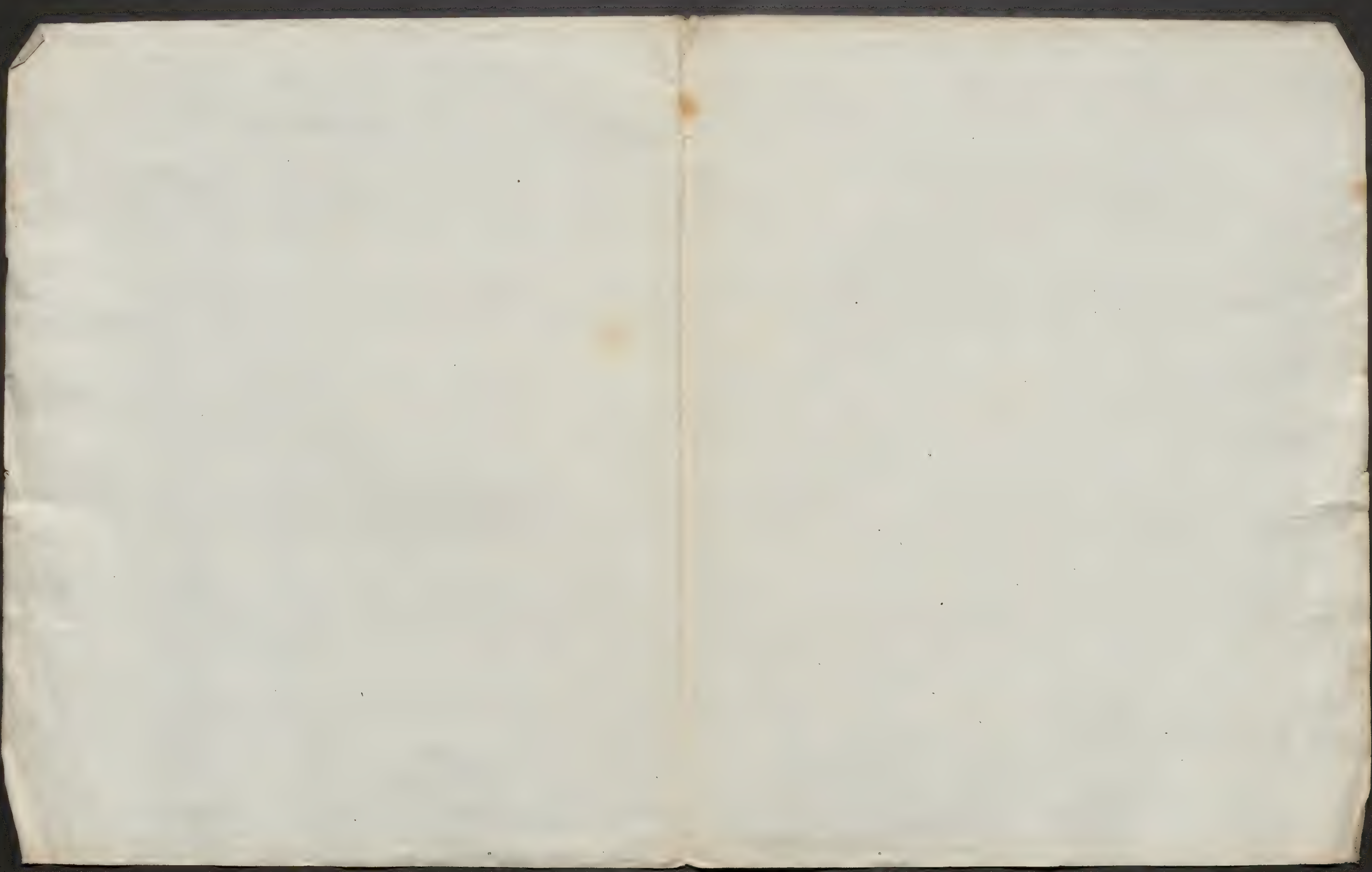
(1) Thucyd. De bello pelopon. pag. 111, n. 4.
Oxonie 1696.

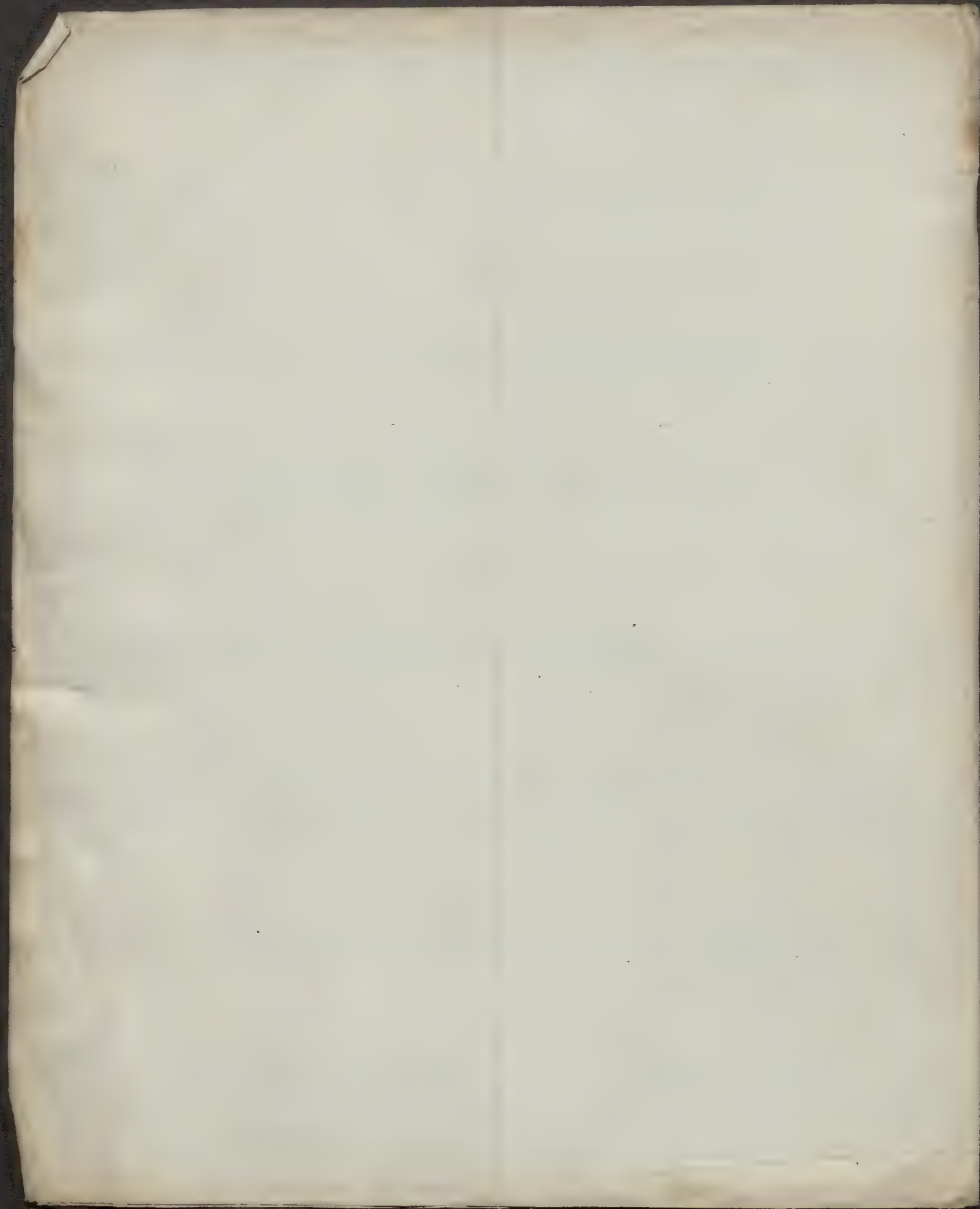
0

Dans la même circonstance, Les
anciens ne s'en sont pas servis si étu-
diélement de L'opium. ils en ont fait
un usage modéré fréquemment, même avec
méthode; puis que après avoir abattu
par son moyen le ton des parties, -
effet inséparable de l'extinction
de la douleur, ils leur rendaient ensuite
l'usage par l'application des stimulans,
le degré d'énergie qui constitue la santé.
on me permettra de rappeler ici ce
que je disais ailleurs à ce sujet.

Selon aëtius le trochisque stupéfiant
d'ascaride est d'un bon usage dans
la goutte & les maladies des articulations.
Il est surant







Les pleurétiques, dira-t-on, déplacent
le humeur goutteux. Le Calme repoussé
dans les jointes bones ne finit que
autoriser les exaires. mais Est-on bien
sur que l'exair de la douleur, ou l'as-
sez grande résistance offerte à l'humeur
qui cherche à se déposer, résistance
proportionnée à l'intensité de la douleur, -
ne détermine pas elle-même les déplacements
qu'on semble redouter? une chose
certaine c'est que les métastases goutteuses
sont ~~très~~ aussi fréquentes que fumeuses.
elles ne dépendent pas de l'opium, qu'on
n'emploie point. elles ont leur cause.
qu'on pese bien celle que
je propose, et qu'on la juge.

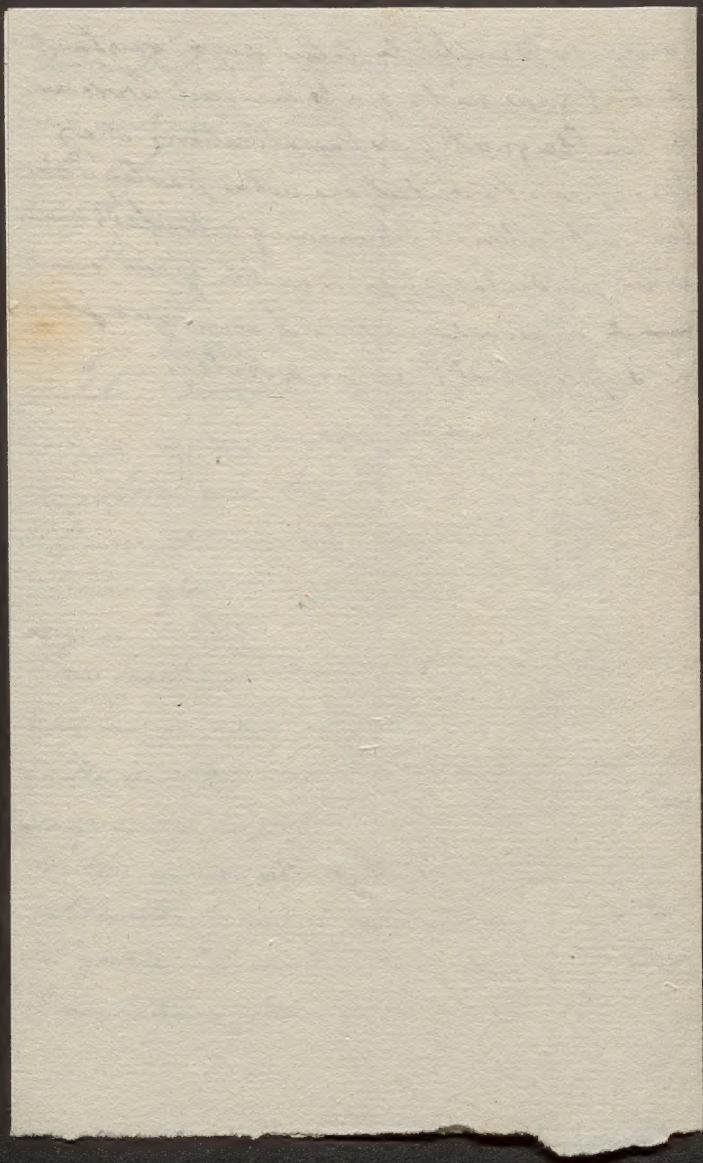
Lors que l'humeur goutteuse déplace
se porte à l'intérieur, à la poitrine, -
au cerveau, on tâche de l'attirer
aux extrémités, par l'application



des rubéfiants, des résineux &c, le
rien n'est plus utile ni plus ration-
nel. oserai-je ajouter un moyen
suffisant aux faibles moyens
que l'expérience a confirmés? Dans
une matière aussi grave, ne permet-
rai-je de donner un conseil qui
peut-être deviendrait un jour funeste?
non, je ne le permettrai point; mais
j'exposerai ma conjecture avec cette
désistance de nos lumières & cette
retenue que l'importance du sujet
exige.

on sait que l'irritation excitée
dans un organe appelle au foyer
qu'elle occupe une humeur quelconque,
vaque on dépose dans une haine ou une
irrite. on excite cette irritation aux
extrémités, par q' appellées ou rappelés
la goutte. il existera donc deux espèces
d'irritations, celui qu'on excite aux

aux extrémités & celui déjà existant
à l'ortomae, à la poitrine, au cerveau.
si l'on étouffait par l'application des
les passions l'irritation de la partie d'où
l'on veut retirer l'humeur goutteuse? —
mais j'en dis trop; je tiens que on ne
peut m'accorder une confiance que je
ne mérite point; je m'arrête.



Et corpus qui sem ex terius tangeretur non erat admodum
colidum, neque pallidum, sed subrubrum, lividum, parvis
prutulis et ut ceribus efflorescent. interiora vero flagrabant,
ut neque tenuissimorum vestimentorum aut linteorum inco-
nspicuas subtraherent, neque aliud quippiam praeter nuditatem,
et liberrime in aquas gelidas se congererent. --- Morbus
qui primas in Capite sedes collocauit, per totum corpus, initio
a Summis pedibus ducto, pertraiebat. Et si quis ex maxi-
mis illis periculis evadisset, et tunc totum corpori portus, quo
Capite deorsum remouebant, cum hoc morbo laborasse testa-
bantur. Nam in ipsa quoque quinquenda, et in Summis man-
uum quoque pedes, pertraiebat, multaque his membris Capiti
mortem intulerat, nonnulli etiam oculis amissis evaserunt. ---

De bello gallico. Oronce 1696.

Le corps devenant rougeâtre et livide, avec de ut ceres ou
de prutulis, et ne paraissant pas fort chaud au toucher, mais
brûlait tellement au dedans, qu'on ne pourait soutenir sa
couverture, non pas même le drap, si bien qu'il fallait se
-maquer nud. On eut plusieurs fois à se jetter dans l'eau froide.

Le mal passait par toutes les parties du corps, après avoir
commencé par la tête, et si l'on en échappait, il gagnait
les extrémités et se jetait en dehors, ce qui était une marque assurée
de guérison. Il se tenait tantôt dans les courbes, tantôt aux
doigts des pieds ou des mains, dont plusieurs perdirent l'usage
et plusieurs aussi celui de la vue.

Perrot d'Alancourt.



